



CHARLES de FOUCAULD

1856-1816

*"Travaillez à la sanctification du monde, ... sans paroles, en silence...
portez l'Évangile non en le prêchant de bouche
mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant mais en le vivant."*

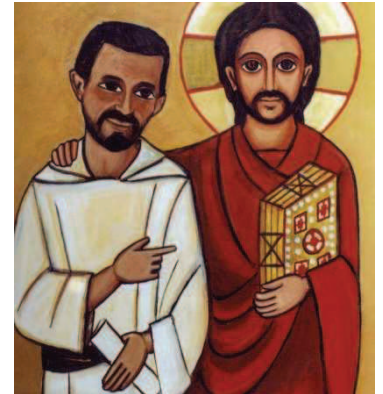
Prêtre et ermite assassiné en Algérie, béatifié en 2005

Militaire français issu de la noblesse, explorateur et géographe, Charles de Foucauld se sent appelé à tout laisser pour suivre Jésus. Pèlerin en Terre Sainte, il entre à la Trappe le 15 janvier 1890.

En quête de pauvreté et d'abnégation, il quitte les Trappistes pour aller vivre à Nazareth. Il devient domestique chez des sœurs clarisses et vit dans une cabane au fond de leur jardin. Il passe de longues heures dans l'église absorbé par l'adoration eucharistique. Il lit et relit un seul livre, les œuvres de Sainte Thérèse d'Avila. Il lira ce livre dix fois lors des 10 premières années de sa conversion. Ce maître spirituel ne l'abandonnera jamais et il le conseillera à ses amis en toutes circonstances : « *On ne peut jamais lire ou trop relire Sainte Thérèse... Sainte Thérèse est un des auteurs qui deviennent semblables au pain quotidien.* » Il se penchera ensuite sur Saint Jean de La Croix.

De retour en France, il est ordonné prêtre. A la recherche de plus de radicalité, il devient ermite en Algérie. Son ermitage accueille tout le monde, quel que soit leur religion. La Prière d'abandon forme le cœur de sa spiritualité. En 1904, il part vivre chez les Touaregs dans le Sahara algérien. Il est assassiné le 1er décembre 1916 à Tamanrasset, devant la porte de son ermitage.

Il est béatifié en 2005 par Benoît XVI. En 2016, la veille de la fête du père de Foucauld, dans la chapelle du lycée Saint Louis de Saumur, un charpentier fait une chute qui aurait dû être mortelle et s'en sort sans séquelles. Le miracle par « évitement » est reconnu.



"Toute notre vie, si muette qu'elle soit, ... doit être une prédication de l'Évangile par l'exemple ; toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits, ... doit être une prédication vivante."

"C'est l'évangélisation non pas la parole, mais par la présence du Très Saint Sacrement, ... la charité, une charité fraternelle et universelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé."

"Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant, on doit se dire : puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne ... Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : si tel est le serviteur, comment donc est le maître ?"

*"Tous, le pauvre Turc et l'évêque, tous, tous, en les recevant, on reçoit Jésus." "Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, **le frère universel.** Ils commencent à appeler la maison "la Fraternité" et cela m'est doux."*

UN SAINT CACHÉ,
UN PHARE POUR L'AVENIR

TITUS BRANDSMA,
1881 – 1942



Carme, mystique, éducateur, journaliste, martyr

*Celui qui veut gagner le monde au Christ
doit avoir le courage d'entrer en conflit avec le monde. »*

Hollandais, de plus en plus connu de par le monde,

il est comme une source et une inspiration.

Son impulsion atteint les éducateurs, les laïcs dans l'Église, les journalistes et les étudiants, les travailleurs pour la justice et la paix, les personnes en détresse, les malades et les solitaires, les marginalisés de la société,

les chercheurs de Dieu...

Titus est un Carme taillé dans l'Ordre séculaire du Carmel reconnu pour sa spiritualité et son mysticisme. Titus est un mystique dont le regard pénètre les besoins de la société et de l'Église. Il aime son époque et en perçoit les multiples possibilités ; il s'y plonge par son implication. Pour lui, la spiritualité n'est pas une abstraction, mais une vie bien enracinée dans la réalité concrète.

Engagé en faveur de la promotion et du développement de la personne humaine dans un monde juste, il est actif dans le mouvement pour la paix et la vérité.

Avec détermination et au risque de sa vie, il entre dans la résistance contre le régime totalitaire d'Hitler.

Cet engagement est son chemin vers le camp de Dachau où il a perdu la vie.

- « Le néo-paganisme peut répudier l'amour, l'histoire nous enseigne que, malgré tout, nous serons vainqueur de ce néo-paganisme par l'amour. Nous n'abandonnerons pas l'amour. L'amour nous regagnera le cœur de ces païens. La nature est plus forte que la philosophie. Qu'une philosophie rejette et condamne l'amour et l'appelle faiblesse, le témoignage vivant d'amour renouvellera toujours sa puissance pour conquérir et captiver le cœur des hommes. »

« Toi ô Jésus sois près de moi, je n'ai jamais été si proche de toi. Reste avec moi. Reste avec moi, mon doux Jésus. Ta proximité me rend toute chose bonne. »

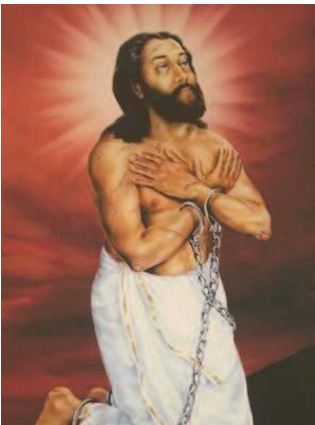
Titus Brandsma (1881-1942), prêtre néerlandais profès de l'Ordre du Carmel, journaliste, mort martyr au camp de concentration de Dachau

Ordonné prêtre en 1905, il est envoyé à Rome pour suivre des cours à l'Université pontificale grégorienne. À son retour aux Pays-Bas, il enseigne la philosophie et les mathématiques au lycée des Carmes d'Oss. Il commence à collaborer pour plusieurs titres de journaux catholiques. En 1935, l'évêque d'Utrecht le nomme assistant ecclésiastique de l'association des journalistes catholiques du pays, qui représente une trentaine de journaux à l'époque. En pleine montée du nazisme, le père Titus enseigne à l'université : dans des cours sur l'idéologie nazie, il dénonce la déformation idéologique, l'approche païenne et anti-humaine du nazisme. Arrêté en janvier 1942, il est d'abord emmené en prison avant d'être transféré au camp de concentration de Dachau en juin 1942. Pendant cette période, il écrit sur la vie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. L'infirmier qui l'a tué s'est par la suite converti et a témoigné au procès en béatification du père Titus Brandsma.



Béatifié en 1985 par Jean-Paul II en raison de son martyre, il est désormais canonisé par la guérison miraculeuse d'un prêtre profès de l'Ordre du Carmel.

Lazare Devasahayam Pillai (1712-1752), martyr laïc, converti de l'hindouisme, tué en Inde en 1752

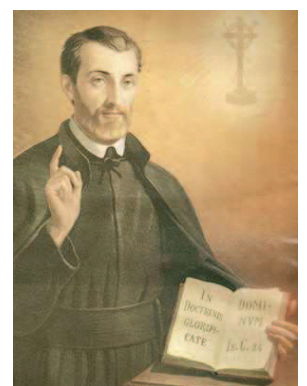


Officier militaire de la cour du roi, Devasahayam Pillai rencontre un capitaine de l'armée hollandaise qui lui fait découvrir le livre de Job, alors que sa famille traverse alors plusieurs épreuves. Devasahayam Pillai demande à être baptisé et prend le prénom de Lazare, à l'âge de 32 ans. Il commence alors à évangéliser. Irritée, la communauté des brahmanes le fait emprisonner. Torturé pendant trois ans, il ne renie pas sa foi chrétienne. Il est fusillé le 14 janvier 1752, à 39 ans. Jeté dans la forêt, son corps est récupéré par des chrétiens qui l'enterrent devant l'autel de l'église Saint-François-Xavier. Elle devient plus tard la cathédrale du diocèse de Kottar, au sud de l'Inde.

Béatifié pour son martyre en 2012 par Benoît XVI, un miracle survenu en 2015 lui est reconnu.

César de Bus (1554-1607), prêtre français, fondateur de la Congrégation des Pères de la Doctrine chrétienne et des Ursulines

Originaire de Cavaillon (Vaucluse), César de Bus a dans les premières années de sa vie une vie mondaine, avant de tourner son attention vers les plus pauvres. Ordonné prêtre à 38 ans, il s'est attaché à l'évangélisation des campagnes, des enfants et des analphabètes. Le fondateur de la Congrégation des Pères de la Doctrine chrétienne s'appuie sur des catéchèses attractives et



faciles à comprendre. Il a ainsi renouvelé la formation des fidèles en France, alors que les décrets du Concile de Trente peinaient à être mis en œuvre.

Béatifié en 1975, Paul VI déclare alors : « *cette grande figure du passé avait vraiment poussé les vertus évangéliques jusqu'à l'héroïsme, et qu'elle était vraiment digne d'éloge* ». C'est par un miracle reconnu d'une jeune femme de Salerne, en Italie, qu'il est canonisé.

Luigi Maria Palazzolo (1827-1887), prêtre italien, fondateur de la Congrégation des Sœurs des Pauvres et des Frères de la Sainte Famille

Dès son adolescence, Luigi Maria Palazzolo s'attache à visiter les malades les plus pauvres. Ordonné prêtre par l'évêque de Bergame, Luigi Maria Palazzolo organise le patronage paroissial des garçons en 1855. Conscient qu'il doit aussi s'occuper de l'éducation religieuses des jeunes femmes, il fonde la congrégation des Sœurs des pauvres de Bergame en 1869. Il éprouve un jour un grand désir de pauvreté, vend ses biens hérités au profit des pauvres et s'adonne à l'accueil des orphelins, avec les Frères de la Sainte Famille. L'accès à l'éducation pour tous est au centre de son œuvre.



Ses vertus héroïques et deux miracles attribués à l'intercession de Luigi Maria Palazzolo approuvés, il est béatifié par Jean XXIII en 1963. La guérison en 2015 d'une sœur des Pauvres, sa congrégation, est constatée comme un miracle, ouvrant à sa canonisation.

Giustino Maria Russolillo (1891-1955), prêtre italien, fondateur de la Société des Divines Vocations et de la Congrégation des Sœurs des Divines Vocations ;

Giustino Maria Russolillo est ordonné prêtre en 1913. Conscient de la sécularisation de la société et des difficultés des prêtres, le père Giustino fonde en 1920 la Société des Divines Vocations, aussi appelés les Pères vocationnistes. Elle est destinée à accueillir, former et accompagner les vocations sacerdotales et religieuses. Giustino Maria Russolillo considère la sainteté comme accessible à chaque homme. Dans cet esprit, les Vocationnistes fondent après sa mort l'Institut des Apôtres de la sanctification universelle.



Béatifié en 2011 par Benoît XVI, après la reconnaissance d'un miracle, Giustino Maria Russolillo est canonisé après la guérison prodigieuse d'un jeune religieux Vocationniste.



**Charles de Foucauld (1858-1916),
prêtre et ermite assassiné en Algérie, béatifié en 2005**

Militaire français issu de la noblesse, explorateur et géographe, Charles de Foucauld se sent appelé à tout laisser pour suivre Jésus. Pèlerin en Terre Sainte, il entre à la Trappe le 15 janvier 1890. En quête de pauvreté et d'abnégation, il quitte les Trappistes pour devenir domestique chez des sœurs clarisses. De retour en France, il est ordonné prêtre. A la recherche de plus de radicalité, il devient ermite en Algérie. Son ermitage accueille tout le monde, quel que soit leur religion. La Prière d'abandon forme le cœur de sa spiritualité. En 1904, il part vivre chez les Touaregs dans le Sahara algérien. Il est assassiné le 1er décembre 1916 à Tamanrasset, devant la porte de son ermitage.

Il est béatifié en 2005 par Benoît XVI. En 2016, la veille de la fête du père de Foucauld, dans la chapelle du lycée Saint Louis de Saumur, un charpentier fait une chute qui aurait dû être mortelle et s'en sort sans séquelles. Le miracle par « évitement » est reconnu.

**Marie Rivier (1768-1838), religieuse française, fondatrice de la
Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie**

Née à Montpezat-sous-Bauzon, dans le diocèse de Viviers, une chute handicapé Marie Rivier alors qu'elle a moins de deux ans. Elle se tourne vers Marie et fonde à 18 ans une école pour annoncer Jésus-Christ aux jeunes filles, avec une formation humaine et chrétienne. Pendant les années de Terreur, où la déchristianisation empêche de pratiquer librement, elle convoque en secret les assemblées du dimanche. En 1796, elle fonde la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie. Elle ouvre plusieurs écoles pour jeunes filles et garçons qui accueillent tant des orphelins que des nobles, des catholiques et des protestants, dans un contexte toujours difficile après la Révolution française. Pie XI la surnommait la « femme apôtre ». À sa mort en 1838, elle aura fondé 141 écoles dans 14 diocèses.



Elle est béatifiée en 1982 par Jean-Paul II. En 2015, un miracle survenu aux Philippines est attribué à Marie Rivier.



Maria Francesca di Gesù (1844-1904), religieuse italienne, fondatrice des sœurs tertiaires capucines de Loano, missionnaire en Uruguay et en Argentine

Anna Maria Rubatto perd son père à l'âge de 4 ans, et sa mère à 19 ans. Mue d'une profonde spiritualité, elle consacre les premières années de sa vie à des œuvres de charité. Sa foi l'incite à se mettre au service des autres, particulièrement des pauvres et des malades, qu'elle soigne. À 40 ans, un père capucin lui propose de devenir directrice d'une communauté féminine qui était en construction. Elle fonde ainsi les Sœurs tertiaires capucines en 1885, qui deviendront en 1975 les Capucines de la Mère Rubatto. Après plusieurs extensions en Italie, la communauté ouvre des maisons en Amérique latine, en milieu rural. L'Église reconnaît son travail inlassable et d'un constant héroïsme pour les plus petits.

Après un premier miracle en Uruguay, elle devient la première bienheureuse d'Uruguay, en 1993. Un deuxième miracle se produit au début du XXI^e siècle, conduisant à sa canonisation.

Maria di Gesù Santocanale (1852-1923), religieuse italienne, fondatrice de la Congrégation des Sœurs Capucines de l'Immaculée de Lourdes

Carolina Santocanale est née en Sicile. À 19 ans, elle exprime le souhait de consacrer sa vie à Dieu. Si au départ, elle désirait vivre cloîtrée, elle ressent ensuite la nécessité d'aider les pauvres, les malades et les jeunes filles. Avec le curé de la paroisse de Cinisi en Sicile, elle fonde une œuvre d'inspiration franciscaine. En 1887, avec plusieurs jeunes, elles prennent l'habit tertiaire régulier et commencent un apostolat de visite et de service aux pauvres et aux malades. Elles fondent un orphelinat et un internat. L'Ordre des Frères Mineurs Capucins leur accorde un décret d'agrégation. Pendant la Première Guerre mondiale, Maria di Gesù éprouve de nombreuses difficultés. Faute de moyen, elle doit fermer le noviciat. Le 24 janvier 1923, l'archevêque ordonne la réouverture du noviciat et la Congrégation est érigée en institut de droit diocésain. Trois jours plus tard, le 27 janvier, Maria di Gesù Santocanale décède.



Béatifiée par François en 2016, elle a aussi été déclarée vénérable en 2021, avant d'être canonisée cette année.